

KEMENERRIENN LANGOAT

Daou gemener iaouanc a Langoat,
 Ramazi, ramazen,
 Faradi, maden !
 Daou gemener iaouanc a Langoat
 A zo deut da-man da labourad.
 Oant ket antreet mad en ti,
 Ho deus goullet ho dijuni.
 Peb a greunenn, peb a vouchenn,
 Deus debret ar gemenerrienn.
 Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
 — Ar re-man 'zo re ger ho boed.
 Ma lavare ar vreg bôpred :
 — 'Vit eun devez na zantfomp ket.
 P'oa zonet dec heur e Runan,
 Oa laket ar iod war ann tan.
 Leiz 'r goter vraz betec ar c'hrignenn
 Deus debret ar gemenerrienn.
 Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
 — Ar re-man 'zo re ger ho boed.
 Ma lavare ar vreg bôpred :
 — 'Vit eun devez na zantfomp ket.
 P'oa zonet ter heur e Runan
 Oa laket ar gleurc'h war ann tan.
 Peb a grampoenn, peb a zoussenn
 Deus debret ar gemenerrienn.
 Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :
 — Ar re-man 'zo re ger ho boed.
 Ma lavare ar vreg bôpred :
 — 'Vit eun devez na zantfomp ket.
 P'oa zonet seiz heur e Runan,
 Oa laket ar pôd war ann tan.

LES TAILLEURS DE LANGOAT

Deux jeunes tailleurs de Langoat,
Ramazi, ramazèn,
Faradi, madèn !

Deux jeunes tailleurs de Langoat
Sont venus chez nous travailler.

Ils n'étaient pas bien entrés dans la maison,
Qu'ils ont demandé leur déjeuner.

Chacun une croûte, chacun une bouchée
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :

— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :

— Pour un jour nous ne nous en ressentirons pas.

Quand furent sonnées dix heures, à Runan,
On mit la bouillie sur le feu.

Plein la grande chaudière, jusqu'au gratin,
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :

— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :

— Pour un jour, nous ne nous en ressentirons pas.

Quand furent sonnées trois heures, à Runan,
On mit la crêpière sur le feu.

Chacun une crêpe, chacun une douzaine
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :

— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :

— Pour un jour nous ne nous en ressentirons pas.

Quand furent sonnées sept heures, à Runan,
On mit le pot sur le feu.

— 240 —

Peb a gartier kig-sal, peb anduillenn,
Deus debret ar gemenerrienn.

Ma lavare ann oac'h d'ar vreg :

— Ar re-man 'zo re ger ho boed

Ma lavare ar vreg bôpred :

— 'Vit eun devez na zantfomp ket.

— Tap d'in ann alc'huez a lec'h-se,

'Vit ma roïn arc'hant d'ez-he.

Peb a driwac'h diner deus bet,

Peb a vonnet bihan deus grêt.

Charlès MALLÉGOL.

Montroules.

GROAC'H AL LINAD

(ZON AR MESAER MOC'H)

Arsa eta, ez an da em lacaët caër !
Me gred 'z on eur pôtr brao, ewit eur mesaër.

Met breman, pa medi ma loened o peuri,
Am eus c'hoant da vonet eun tu da bourmeni.

Coulscoude pa deuan da em gonziderin,
Am eus eur vicher fall, pini na blij ket d'in,

Rac falla da vicher a gement a gavfet,
Eo mesaër ar zaout, ar moc'h, pe ann denved.

Me ho c'hasso d'ar gêr hac ho laco er porz,
Hac ho losco eno, na roan ket a forz ;

Ha neuze me iello da weled ma mestrès,
En defot hi gweled me hen em gav diès.

Pa, zan da wel'd merc'hed, hol a lavaront d'in :
— Sellet pôtric ar moc'h ! ober ra d'in c'hoarzin !

— 241 —

Chacun leur quartier de lard, chacun leur andouille,
Ont mangé les tailleurs.

Si bien que le mari disait à la femme :

— Voici des gens dont la nourriture coûte trop cher.

Mais la femme répondait toujours :

— Pour un jour, nous ne nous en ressentirons pas.

— Attrape-moi la clef de là,

Pour que je leur donne de l'argent.

Ils ont eu chacun dix-huit deniers,

Ils ont fait chacun un petit bonnet.

Charles MALLÉGOL, *Morlaix*.

LA FÉE AUX ORTIES

(LA CHANSON DU GARDEUR DE POURCEAUX)

Or ça donc, je vais me faire beau !
Il me semble que je suis un joli garçon, pour un pâtre.

Maintenant que mes bêtes sont en train de paître,
J'ai envie d'aller quelque part me promener.

Cependant, quand je viens à y penser,
J'ai un mauvais métier, qui ne me plaît pas,

Car le pire métier que vous puissiez trouver,
C'est (d'être) gardeur de vaches, de porcs ou de moutons.

Je reconduirai mes bêtes à la maison et les mettrai dans la
Puis les lâcherai là, — après tout, je m'en moque : [cour,

Et alors, j'irai voir ma maîtresse ;
Faute de la voir je me sens mal à l'aise.

Quand je vais voir les filles, elles me disent toutes :
— Voyez-moi le petit gardeur de porcs ! il me fait rire !